

son audace, et lui fis avouer ainsi qu'à son interprète, que beaucoup de blancs très honorables, se convertissaient à la religion catholique. Il s'acharna ensuite à arrêter la conversion d'une excellente famille dont le chef était conseiller de la réserve: il lui faisait des reproches en quelque lieu qu'il le rencontrât. Un jour, il alla chez lui lui porter la cène: "Je viens, dit-il te donner la communion ici dans ta maison. — Tu peux t'en aller comme tu es venu, lui fut-il répondu; repôrte chez toi ta galette et ton vin." Ce fut fini. Comme nous avons la moitié de la réserve et que d'autres parlent de se faire catholiques, il met en campagne tous ses catéchistes et même le chef et un des conseillers de la réserve pour arrêter ce mouvement général en notre faveur.

A l'occasion du nouveau temple qui a été bâti au printemps dernier, il y a eu quatre ministres rassemblés: pas un de nos catholiques y a apparu, et même plusieurs des leurs sont venus à notre église, attirés comme toujours, par la beauté de notre chapelle, la solennité de nos cérémonies, par nos chants et par les vérités qu'ils y entendent dans leur langue, sans qu'il soit besoin d'interprète.

L'inspecteur des réserves a été très satisfait de nos gens, et même impressionné par la réception que lui ont faite les catholiques; il en a parlé partout, et je l'ai entendu moi-même faire l'éloge de notre mission devant les ministres méthodistes, ses coreligionnaires.

Deux adultes venus de l'école de Brandon se sont convertis à notre sainte foi: l'une des deux, une jeune fille, est morte en prédestinée après avoir résisté aux assauts du ministre qui était allé la voir. Des protestants nous apportent leurs enfants, à la barbe du ministre, pour les faire baptiser, nous promettant qu'ils seront élevés dans la religion catholique.

Je ne dois pas cependant laisser ignorer à votre Grandeur que tous nos catholiques ne correspondent pas à la grâce de leur conversion; ils ont la foi, mais, hélas! la conduite de plusieurs est loin de correspondre à leur nouvelle foi. C'est là que j'ai fait l'expérience suivante: on fait avec des anciens patients d'excellents catholiques, mais il en est autrement avec les chrétiens méthodistes. Je me souviens d'avoir dit à votre Grandeur en 1902: "Les Maskégons sous la direction des ministres weslegons sont devenus pires que des infidèles." Je le vois bien davantage maintenant quand je travaille à morali-